

**Cécile De Bary**  
*Université Paris Diderot*

**Alain Schaffner**  
*Université Paris III-Sorbonne nouvelle*

## **Présentation**

L'Oulipo investit les savoirs de manière remarquable, et cet investissement contribue pour une grande part à la spécificité du groupe. Le but qu'il s'est fixé, l'élaboration d'outils destinés aux auteurs littéraires, est très tôt passé par les contraintes. Or les mathématiques ont été considérées comme une ressource pour cette élaboration, et donc ensuite pour l'élaboration d'œuvres. Les réunions, de plus, sont non seulement consacrées à l'invention, mais encore au recensement de contraintes anciennes, ou « plagiats par anticipation ».

Ces échanges sont beaucoup plus étendus, se prolongeant en dehors du groupe, nourrissant même les scientifiques institutionnels. En témoigne la constitution récente de plusieurs Ou-X-Po scientifiques. Nous accueillons ainsi la présentation des objectifs et du fonctionnement de l'Ouscipo (ouvroir de sciences sociales potentielles), de l'OuThèPo (ouvroir de thèses potentielles) et de l'Oudropo,, (ouvroir de droit potentiel). Interrogé par Joëlle Le Marec et Cécile De Bary, Emmanuel Souchier rappelle son propre parcours, lui qui, nourri de Queneau et de l'Oulipo, a développé les théories de l'énonciation éditoriale et de l'écrit d'écran. Enfin, nous avons pu rencontrer le sociologue Howard S. Becker, qui a bien voulu évoquer dans un entretien la manière dont les œuvres de Calvino, par exemple, le requièrent.

Becker a d'abord mentionné Perec, un « cas » qui a retenu nombre de contributeurs de ce volume. Ivan Jablonka, écrivain et historien – qui a réfléchi au partage de ces deux champs et expérimenté leurs possibles croisements –, le considère ainsi comme un chercheur en sciences sociales, parce qu'il inspire nombre de spécialistes, des historiens aux géographes. Parallèlement, c'est en psychanalyste que Laurie Laufer interroge son œuvre d'autobiographe, ou

d' « oubliographe ». Éléonore Devevey s'intéresse à sa complicité avec l'ethnologue Georges Condominas, et donc à ses emprunts à l'ethnologie. Matthieu Rémy montre que son œuvre se construit sur un refus du savoir scolaire, apparent paradoxe qui éclaire son usage des connaissances et de l'intertexte. Deux articles s'attachent à l'infra-ordinaire. Maryline Heck l'évoque au prisme de l'idée de « littérature interrogative », que Perec empruntait volontiers à Barthes. Cécile De Bary étudie la définition progressive de son écriture « sociologique », en dehors de l'Oulipo, alors même qu'elle concerne fortement ce dernier.

Jacques Roubaud fait l'objet de deux articles. Alain Schaffner se concentre sur le *Projet*, qui lie mathématique et poésie, un projet « impossible » selon son auteur même. Dominique Moncond'huy met plus globalement l'accent sur la « quête de savoir » roubaldienne, source de l'œuvre comme forme de vie, et sur ses conséquences pour le lecteur. Laurent Demanze détermine ce qu'a de singulier l'encyclopédisme de Raymond Queneau, directeur de l' « Encyclopédie de la Pléiade », et pourtant sceptique à l'égard de toute tentative de totalisation. Isabelle Dangy, parallèlement, s'attache au goût de la disparate qu'avait Le Lionnais, qui l'a entraîné vers une démultiplication de savoirs dès lors hétérogènes. Marc Parayre établit l'usage que fait Étienne Lécroart de la théorie des ensembles. À partir de l'épisode de la *demoiselle* dans *Locus Solus*, Hermes Salceda montre combien Roussel, l'un des plagiaires par anticipation les plus notoires, subvertit l'ordonnancement des savoirs par l'usage de la contrainte. Enfin, l'auteure littéraire Michèle Audin, mathématicienne et oulipienne, historienne des sciences, expose à Virginie Tahar comment son œuvre entremêle ces trois approches.

Les bilans consacrés à des auteurs incontournables pour notre sujet sont donc accompagnés de contributions plus précises. Bertrand Tassou est notamment le premier à étudier la contribution des oulipiens au volume *Jeux et Sports* de l' « Encyclopédie de la Pléiade ». L'oulipien Paul Braffort n'est pas en reste, lui qui nous a confié une recherche hautement érudite concernant deux figures majeures de l'avant-garde artistique et littéraire européenne, Stefan et Franciszka Themerson.

Enfin, le lecteur trouvera plusieurs études d'ensemble dans la première section. Yû Maeyama démontre que si l'Oulipo semble attaché à la tradition, les plagiaires par anticipation sont loin d'être ceux qu'elle a consacrés. Le groupe n'appartient donc pas à « l'arrière-garde ». Marc Lapprand explore également sa singularité, quant à lui par rapport à son époque, très théorique : c'est l'une des

explications de sa pérennité collective. Christophe Reig retourne aux sources pataphysiques de l'Oulipo, pour remarquer un goût commun pour la « connivence érudite », et donc pour la mystification. La relation aux savoirs lui permet *in fine* de réfléchir à la portée des activités oulipiennes, démocratique ou élitiste, mais toujours pleine de gaieté. Enfin, Alain Chevrier revient sur les débuts, dessinant lui aussi les spécificités d'une culture, entre curiosités littéraires, humoristes et fantaisistes, sans oublier les fumistes. Ainsi, si l'Oulipo s'appuie sur la métrique, c'est pour proposer des expérimentations, poétiques mais aussi ludiques.

Si nous pouvons regretter la place réduite consacrée ici à plusieurs auteurs, à commencer par Calvino ou Albert-Marie Schmidt, il nous faut remarquer que ce volume permet justement de suggérer la richesse de notre sujet. Nous appelons de nos vœux d'autres recherches qui en explorent toute la *potentialité*. Notre colloque vient d'ailleurs après bien d'autres travaux, que l'on songe aux études portant sur Queneau – d'un autre colloque, *Queneau encyclopédiste*, au livre de Chris Andrews sur la cosmogonie –, ou à *L'Érudition imaginaire* de Nathalie Piégay-Gros. Ce que nous regrettons encore, c'est de n'avoir pu soumettre notre problématique à Michael Sheringham, lui qui dans *Everyday Life* s'attachait de manière novatrice à Perec, explorant plus globalement comment le quotidien a fait l'objet d'aller-retour entre sciences humaines et littérature, à partir des surréalistes. Dans *Perpetual Motion*, recueil d'articles consacré aux formes poétiques paru après sa mort, on trouve nombre de références encore à Perec, Roubaud ou Queneau. Qu'il nous soit permis de dédier ce volume à sa mémoire.

*Ce volume est en bonne partie constitué par les actes du colloque international L'Oulipo et les Savoirs, qui s'est tenu à Paris du 11 au 13 mai 2017. Il a bénéficié du soutien de l'EA Cerilac (laboratoire de l'université Paris Diderot), de l'UMR Thalim (laboratoire de l'université de la Sorbonne nouvelle et de l'ENS), de l'institut Humanités, Sciences et Sociétés de Paris, de l'INA (Institut national d'audiovisuel) et de la Maison des écrivains et de la littérature.*